

## AVANT-PROPOS

Nous avons annoncé la parution, dans un délai assez court, des Actes du Colloque qui s'est déroulé à Antananarivo du 31 juillet au 5 août 1989, mais les promesses initiales de financement ne se sont pas concrétisées. Il a fallu frapper à d'autres portes.

Nous exprimons notre gratitude à Monsieur Emile Rakotomahanina, Recteur de l'Université d'Antananarivo, qui a prêté une bienveillante attention à ce problème essentiel de publication pour des enseignants-chercheurs. Le financement des Actes du Colloque Histoire et Civilisation des Hautes Terres centrales est presque entièrement assuré par le Rectorat de l'Université d'Antananarivo. Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et la Mission Française d'Aide et de Coopération ont également apporté une contribution ; nous leur en sommes reconnaissant. Nous renouvelons nos remerciements à tous ceux qui ont aidé à la réalisation de cette rencontre de 1989 : les deux ministères de tutelle, ainsi que des entreprises privées (Jureco, Sinao, Socops, Madauto, Ny Havana, la société Ravandison, les Grands Magasins de Madagascar et l'hôtel Colbert).

La rédaction n'a retenu ici qu'une partie des Actes. D'abord parce que la revue *Taloha* souhaitait publier les communications ayant trait à l'archéologie et présentées par les chercheurs rattachés au Musée d'Art et d'Archéologie. Ensuite pour l'unité du numéro, nous ne publions pas des textes intéressants mais de caractère général ; avec l'accord des auteurs, nous pensons le faire dans un prochain *Omalysy Anio*. Enfin, deux communications ont déjà paru dans le précédent numéro de la revue.

Comme nous avons eu l'occasion de donner une présentation assez complète de l'ensemble des contributions, nous livrons juste quelques réflexions qu'a suggérées leur relecture. Les travaux antérieurs relativement plus nombreux sur les Hautes Terres centrales que sur les autres régions de l'île n'ont pas épuisé la richesse de ce champ de recherche. Il reste toujours possible de découvrir des sources inédites : ici, des archives conservées *an-dafy*, des *tantara*, histoires recueillies auprès des traditionnistes, des traces de l'ancienne culture matérielle. Nous avons d'ailleurs le loisir de nous informer sérieusement sur des sites réputés et pourtant mal connus, sinon ignorés de nos jours ; fussent-ils situés à quelques

1 F.L. 2033  
(29-32)1  
E.P.

dizaines de kilomètres de la capitale. Par le renouvellement de leur problématique des historiens apportent un éclairage neuf sur des thèmes courants de l'historiographie malgache (l'action des missionnaires au siècle passé, le nationalisme) ou sur des sujets apparemment familiers. Fruit de patientes recherches : une connaissance plus précise de la société merina du XIX<sup>ème</sup> siècle, à travers une étude démographique, un rappel des institutions qui la régissent, une analyse de ses modes de fonctionnement et une évocation de la trajectoire de quelques élites. Des sujets comme l'insécurité dans la région de Betafo à la veille de la conquête coloniale ou la désorganisation de la vie économique dans la région de Manjakandriana pendant la Seconde Guerre mondiale assurent fort heureusement une certaine continuité d'un Colloque régional à un autre et invitent à faire une synthèse sur des questions essentielles. Les thèmes, non moins importants sont abordés pour la première fois avec précision, tel que le problème de la représentation des populations dans les instances politiques de la colonie. Ont également retenu notre intérêt la force des traditions dans les rapports sociaux et dans la vie culturelle, à notre époque, ainsi que le poids de l'histoire, par exemple dans l'organisation de l'espace à Antananarivo. Enfin, diverses contributions nous rappellent utilement que les Hautes Terres centrales n'évoluent pas en vase clos, que leur histoire ne peut se comprendre sans une connaissance des autres régions de Madagascar — ici l'exemple du Menabe — et même des pays outre-mer — la France où la franc-maçonnerie jouit d'une grande influence, à la charnière des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.

Ce sont là autant de thèmes qui ont alimenté bien des discussions et qui ouvrent la voie à d'autres travaux. Champ de recherche bien défriché les Hautes Terres centrales peuvent encore susciter de nouvelles études ; en témoignent deux thèses soutenues après le Colloque et dont la recension paraît dans ce numéro.

Faranirina Esoavelomandroso-Rajaonah